AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Mademoiselle de Sçay* 

# Dédicace de Mademoiselle de Sçay

Auteur : Blessebois, Pierre-Corneille (1646-1700?)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

#### Mots clés

lien au sujet

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Mademoiselle de Sçay, petite comédie satirique* Auteur de la pièceBlessebois, Pierre-Corneille (1646-1700?)
Date1676
Lieu d'éditionCalais
ÉditeurAuguste Paquin
LangueFrançais
SourceGallica

# **Analyse**

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceComédie

# Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

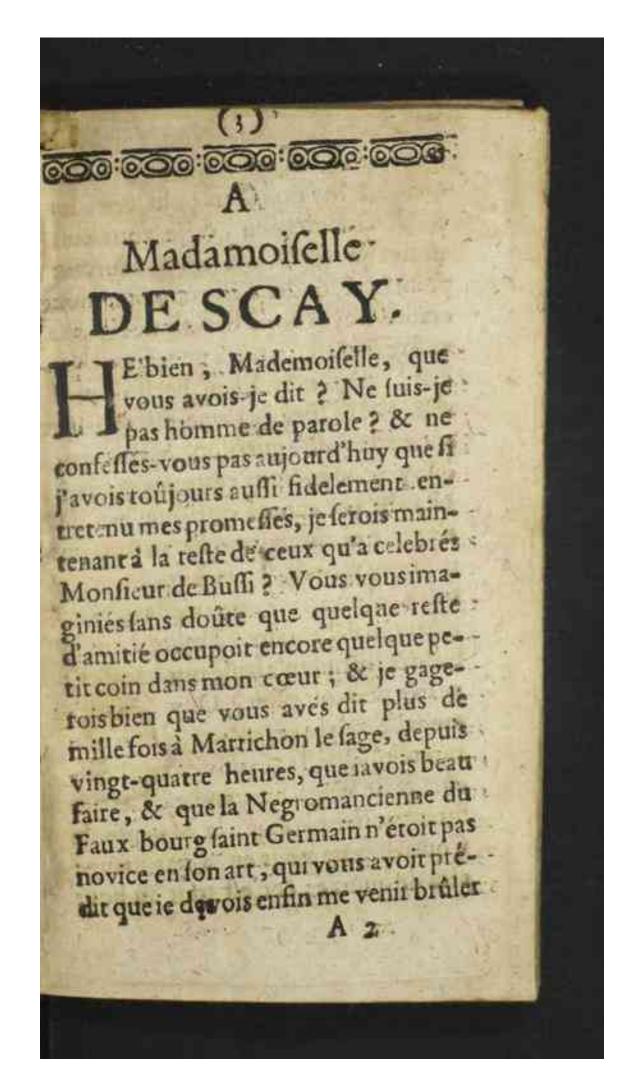
Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

### Citer cette page

Blessebois, Pierre-Corneille (1646-1700?) Dédicace de *Mademoiselle de Sçay*1676. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1247

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



à vostre supositoire. Non, non, Mademoiselle, les deux louis sont perdus que vous luy donnâtes pour cette ridicule consultation, & je vous puis assurer que ses Oracle ne vous doivent point faire fonder d'esperance sur mon. cœur. Soyés done dés-abusée; car vostre mal est monté à un tel periode, que Machaonny Esculape ne pourroient vous tirer de peine, s'ils avoient entrepris vostre guerison. Mais pourquoy, aurés-vous cette severirés ? N'ai-ie pas encore quelque peu de bien, qui changeant de nature on trouvera moyen de vendre pour vous servic d'amorce ? Et n'estes - vous plus ce mal-heureux Cavalier à qui la bizarre fortune n'alaisse que ce qu'elle neluy pouvoir ofter? Ouy, Mademoiselle, vous avés encore (àce q'uon m'a témoigné) prés de deux mille efcus, & de vingt-huit mille livres qui furentvostre partage; le Marquis de Courselles ne vous en a pas mangé plus de quinze; & c'est tout au bout

du monde si l'ay esté jusques à sept. Il est vray aussi que se ne suis pas mieux doré en Hollande que ie ne l'étois en France, au contraire, ien'ay point ici les pensions que l'avois là; & si ce n'est que parfois ie repans mon venin sur vostre peinture, l'on ne m'y connoîtroit pas. Mais celan'est rien, ie renonce à vous comme au diable, & fais profession ouverte de vous hair toute ma vie, de ne vous voir iamais que comme la Cataplebe a de coûtume de egarder, & de ne vous parler plus ju'en semblables termes. Je me porte cette resolution sans effort: Car enin qu'avés-vous d'aimable? & qu'eles sont les parties dont vous pretenlriés de m'arester? Vos yeux sont lus creux, &ierrent moins de lumiere jug la coque d'une noix, vostre néz st un retrait ou la nature a tant renerme d'ordure, qu'onne peut vous pporochersansétoufer, & vostre ouche recele plus de vers qu'un fronage pouri. Vos cheveux font semblables à ceux de Furie; vos bras form tellement carrés & fifecs, que la divinité qui regne aux sombres lieux en fera faire quelque jour des des an passe-temps de la tenebreuse famille; & vostre taille aft devenue si horrible depuis vostre derniere coûche que le bons connoisseurs disent que la nature yous fir tur le modelle de la Tourgrife de Verneuil. Vostre esprit n's pas de plus beaux ornemens: Il est libertin & extravagant, & voudroil qu'il n'yeût non plus de iustice et France qu'il n'y en avoit autrefois et Arcadie, & que les Avocats & le Procureur d'Alançon fussent change contre les Patres de Libie. Ilest vra qu'à lexemple des Pantomines il con trefait merveilleusement la voix de hommes, le cris des bestes & le chan des oyleaux, & qu'uniour ayant en rendu dans l'Eglise des Capucins de voltre Ville, où vous feignies d'ent en prieres que Nannette Soyer affi gnoit rendélyous à son serviteur dans

le Parc, aussi-tost que les Nereides auroient fait la couverture du lit du Soleil, dés qu'enfin le tenebres regnerosent sur la terre, vous y étant renduë en sa places vous imitates sa bien sa voix, que vous reçûtes le sacrifice, quiluy étoit consacré. Vôtre ajustement n'a pas moins de dégoust, & cette couleur de perroquet sur qui vostre constances'est inseparablement attaché, a fait dire à quelques rieurs. que vous n'en faissés cas que par ce que les Tures la reverent, & que ces barbares, dont la force est presque toute au milieu du corps, vous sont en finguliere recommandation. Vous voyés donc bien, Mademoiselle, qu'il n'y a plus lieu de retour, & que l'Amour n'avoir pas allumé son flambeau aux soleils de sa mere, lors qu'ils nous fit faire la petite sotise que vous aymés tant. Toute-fois je suis pitoyable, &c la crainte où je tombe que le dépit ne vous rende pareille à cette mal-heureuse qui fut convertié en un rocher de

